

L'OPA de Pierre Wolper sur le rectorat d'Albert Corhay

LIÈGE Deux vice-recteurs vont s'opposer au recteur pour la tête de l'ULG

► Alors que la période de dépôt des candidatures n'est pas ouverte, une équipe brigue le rectorat de l'ULG.

► A sa tête, le doyen Pierre Wolper et deux proches du recteur actuel.

Dans un environnement en évolution rapide impliquant de nombreux défis, l'Université de Liège doit, plus que jamais, aller de l'avant dans un esprit constructif et de coopération. Ainsi, fort du soutien des personnes reprises ci-dessous, qui ont accepté avec enthousiasme de travailler avec moi et de mettre leur expérience au service de l'Université, je serai candidat à l'élection rectorale 2018 ».

Le propos, signé Pierre Wolper sur son blog personnel, fait un peu penser à une candidature à la présidentielle française... Il pourrait presque paraître lénaissant si les « personnes reprises ci-dessous » étaient des anonymes. Au contraire, dans le petit monde de l'ULG, l'annonce a fait l'effet d'une bombe. C'est que, parmi les soutiens, on compte un ancien vice-recteur et, surtout, deux vice-recteurs du moment, membres influents de l'équipe rectorale actuelle. Dans les faits, le professeur Pierre Wolper, doyen de la faculté des Sciences appliquées, lance une véritable OPA sur l'équipe de l'actuel patron Albert Corhay : le 1^{er} vice-recteur Éric Haubruge et le vice-recteur à la recherche Ru-

di Cloots feront campagne contre leur patron. Au passage, il remet le pied à l'étrier à l'ancien vice-recteur Jean Winand.

Clarifions les choses : la course à la tête de l'ULG ne met en lice que les seuls candidats recteurs (les bras droits sont proposés dans un second temps par le recteur élu). Pour l'heure, alors même que la période de dépôt des candidatures n'est pas encore ouverte, deux personnalités annoncent leur intention de briguer le poste : Pierre Wolper (sur les réseaux sociaux) et Albert Corhay (dans *Le Soir*, lire ci-contre). C'est le ticket conclu entre le premier et deux des trois proches du second qui transforme l'affaire en « un événement plutôt singulier », décrypte poliment un observateur neutre de la vie universitaire liégeoise.

De quoi mettre le feu à la campagne ? Éric Haubruge, explique et tempère. « Quand nous sommes partis en équipe avec Albert Corhay, il ne devait faire qu'un seul mandat. Puis, à la faveur d'une modification décrétole et réglementaire, on a senti qu'il cherchait un mandat supplémentaire. Un plan stratégique se met en place à l'ULG mais Rudi Cloots et moi-même n'étions plus en phase avec la manière de l'implémenter, il ne définit pas suffisamment les priorités ». Et il y aurait un manque d'anticipation des prochains défis : « Albert Corhay est très fort tourné vers l'enseignement et le budget de l'institution mais il reste beaucoup à faire pour le développement immobilier, la qualité de vie du personnel et l'amplification de la recherche qui sera un

élément clef de la négociation du prochain modèle de financement des universités. Ce n'est pas mis en place, ou pas suffisamment ».

Le tout augure-t-il une fin de

« Ils ont pris la décision de me rejoindre en âme et conscience, ils n'ont rien à perdre » PIERRE WOLPER

mandat difficile ? « Nous nous sommes expliqués avec Albert Corhay, nous n'entrerons pas dans une guerre de tranchée, ce ne serait bon, ni pour notre santé, ni pour celle de l'université ».

Pierre Wolper complète : « Le premier tour de l'élection est prévu les 24 et 25 avril. Si je fais acte public de candidature dès aujourd'hui c'est parce que de nombreuses interrogations circulaient à propos de mes intentions. À présent, les choses sont claires. Je connais les membres de mon équipe depuis de nombreuses années, nous allons travailler en confiance. Nous avons des vues similaires sur l'avenir de l'université. Ils n'ont rien à perdre ».

De fait, jouant la carte de la transparence jusqu'au bout, le candidat promet un mandat à chacun. Autour de Pierre Wolper, recteur, il y aura cinq vice-recteurs, annonce-t-il sur son blog : Anne-Sophie Nyssen, Fabrice Bureau, Jean Winand, Éric Haubruge et Rudi Cloots. Sans compter des postes de conseiller pour Vincent D'Orio et Philippe Hubert. « Ils ont pris la décision de me rejoindre en âme et conscience, ils n'ont rien à perdre », assure le challenger d'Albert Corhay. ■

ÉRIC BURGRAFF

REACTION**« Je suis candidat recteur »**

Le ton est évidemment policé mais le recteur Albert Corhay est piqué au vif par l'annonce de cette candidature en équipe.

Vous vous attendiez à cette entrée en course rapide ?
Se déclarer si tôt c'est une erreur de leur part, comme s'ils cherchaient à déstabiliser la gouvernance de l'université. Cela me donne l'occasion de préciser mes intentions : per-

sonnellement, je suis également candidat. Je vais modifier mon équipe actuelle parce que certains veulent partir... Après avoir beaucoup travaillé les aspects « recherche » et « enseignement », je vais concentrer mon activité sur l'administration, les ressources humaines, les plans de carrière... Cela faisait partie de mes objectifs en 2014 mais le temps passe très vite.
Deux membres de votre équipe partent à la concurrence, est-ce une trahison ?
Ils ont de bonnes raisons... mais moi aussi. Je ne parlerais pas de trahison au sens strict... Chacun interprète cela comme il le souhaite. Il y a en

tout cas une rupture de confiance bilatérale. Mais ça me donne l'occasion de réfléchir et rebondir pour faire mieux encore. Une certaine forme de continuité devrait exister jusqu'à la fin du mandat actuel le 30 septembre, mais je sens que plus le temps va passer, plus ce sera tendu. Je continuerai à travailler pour le bien de l'institution. Mon idée de départ était qu'un de mes vice-recteurs devienne recteur, me succède. Mais ils n'étaient pas prêts, raison pour laquelle aucun des deux n'a accepté cette proposition. Leur comportement me donne raison.

E.B.